

400 MILLIONS
DE LECTEURS DANS LE MONDE

NORA ROBERTS

LA CROIX DE MORRIGAN

LE CERCLE BLANC * 1



Nora Roberts est la plus grande autrice de littérature féminine contemporaine. Ses romans ont reçu de nombreuses récompenses et sont régulièrement classés parmi les meilleures ventes du *New York Times*. Des personnages forts, des intrigues originales, une plume vive et légère... Nora Roberts explore à merveille le champ des passions humaines et ravit le cœur de plus de quatre cents millions de lectrices à travers le monde. Du thriller psychologique à la romance en passant par le roman fantastique, ses livres renouvellent chaque fois des histoires où, toujours, se mêlent suspense et émotion.

LE CERCLE BLANC – 1

LA CROIX DE MORRIGAN

NORA ROBERTS

LE CERCLE BLANC – 1

LA CROIX DE MORRIGAN

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Lionel Évrard



Titre original
MORRIGAN'S CROSS

Éditeur original
A Jove Book, published by the Berkley Publishing Group,
a division of Penguin Group (USA),
and by arrangement with the author

© Nora Roberts, 2006

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2008

Seuls les braves méritent l'amour.
John DRYDEN,
Alexander's Feast

*Finissez, madame, le jour brillant est passé,
Et nous entrons dans les ténèbres.*
SHAKESPEARE,
Antoine et Cléopâtre,
acte V, scène 2

Prologue

Ce fut la pluie qui ramena à la mémoire du vieil homme l'histoire qu'il désirait conter. Elle douçait les fenêtres, s'abattait sur les toits, se glissait sous les portes. Malgré le feu qui flambait dans l'âtre, l'humidité s'insinuait jusque dans ses os. Au cours des longues nuits d'automne, l'âge pesait lourdement sur ses épaules, mais ce serait pire encore quand viendrait le noir hiver.

Les enfants étaient rassemblés autour de lui. Assis à même le sol ou groupés par deux ou trois sur les fauteuils, ils attendaient avec impatience ce conte qu'il leur avait promis pour chasser l'ennui d'un jour de pluie. Il n'avait pas prévu de leur raconter celui qu'il avait en tête, car il était loin d'être tendre et la plupart de ses auditeurs étaient encore très jeunes. Mais la pluie l'avait inspiré, amenant sur ses lèvres les mots qu'il s'appropriait à prononcer.

— Je connais une histoire... commença-t-il.

Quand les derniers murmures se furent tus, il enchaîna :

— Une histoire qui nous enseigne que le courage et la faiblesse, la vie et la mort, l'amour trouvé et l'amour perdu ne sont jamais très éloignés.

— Il y aura des monstres ? coupa l'un des plus jeunes, les yeux brillants d'excitation.

— Il y a toujours des monstres, répondit le conteur en le fixant gravement. Tout comme il y a toujours des hommes pour se dresser contre eux et d'autres pour se joindre à eux.

— Et des femmes ? s'enquit la plus mature des filles. Il y aura aussi des femmes ?

Le conteur hocha la tête en souriant.

— Il y en aura également. Certaines justes et courageuses, d'autres perverses et dévoyées. Il m'est arrivé d'en croiser des deux sortes, autrefois. Quant à l'histoire que je veux vous raconter, elle s'est déroulée il y a bien longtemps et possède de nombreux commencements mais une seule fin.

Comme pour ponctuer son discours, le vent gémit dans la cheminée. Le vieil homme, pensif, but une gorgée de thé pour s'éclaircir la voix. Les flammes qui pétillaient dans l'âtre éclairaient son visage d'une lueur dorée.

— Voici un de ces débuts possibles, reprit-il enfin. Par une des dernières nuits d'été, alors que des éclairs illuminaient le ciel noir, un mage vint se camper au sommet d'une falaise dominant la mer démontée...

Irlande, région de Chiarrai, 1128

La tempête qui se déchaînait en lui était aussi violente que celle qui balayait la mer. Dressé sur ses jambes, à l'extrémité d'un promontoire battu par la pluie, il la sentait dévaler dans ses veines, irriguer tout son être et jaillir de lui comme une onde de douleur. Car la tourmente qui le secouait était née d'un immense chagrin.

C'était cette souffrance qui faisait scintiller ses yeux, d'un bleu aussi intense et électrique que celui des éclairs qui lézardaient le ciel. Et au bout de ses doigts, la rage qui l'animait se répandait en flammèches rouges et crépitantes.

D'un geste de défi, il brandit son long bâton de marche en psalmodiant une incantation. Les rouges éclairs nés de sa colère allèrent affronter ceux des cieux, incitant les rares témoins de cette scène à se terrer chez eux, à boucler hermétiquement portes et fenêtres et à prier le dieu de leur choix. Et dans son domaine ignoré des hommes, même le peuple des fées et des lutins se mit à trembler.

Une forte secousse ébranla le promontoire. La mer se fit noire comme une bouche de l'enfer.

Rien ne semblait être en mesure d'apaiser la fureur de l'homme. Bientôt, ce fut une pluie de sang qui tomba du ciel blessé. Elle s'abattit en gréssillant sur le sol détrempé et la mer, faisant bouillir les flots et répandant une âcre odeur.

Des siècles plus tard, ces événements resteraient gravés dans la mémoire des hommes. Ils en parleraient comme d'une nuit d'affliction. Ils évoqueraient avec une crainte sacrée le mage qui s'était dressé face aux éléments déchaînés. Ils raconteraient la pluie de sang qui avait trempé son manteau et couvert son visage de larmes de mort tandis qu'il défiait le ciel et l'enfer. Mais sans doute auraient-ils oublié son nom.

Cet homme s'appelait Hoyt Mac Cionaoith. Sa famille, disait-on, descendait en droite ligne de la déesse Morrigan, souveraine du peuple des lutins et des fées. Bien qu'encore jeune, Hoyt possédait déjà de grands pouvoirs. C'était avec une rage destructrice qu'il s'en servait cette nuit-là, au mépris de toute prudence. Sa puissance magique était pour lui une épée vengeresse au bout de son bras. Et ce qu'il appelait au cœur de cette terrible tempête n'était rien d'autre que la mort.

Assailli par le vent qui hululait autour de lui, Hoyt fit volte-face pour affronter la créature qu'il avait invoquée. Celle qui avait été femme dans un temps reculé lui souriait. Ses yeux d'un bleu tendre, ses lèvres semblables à des pétales de rose lui conféraient une beauté aussi illusoire qu'un mirage en plein désert, aussi froide qu'un blizzard sur la banquise. Et quand elle lui parla, ce fut une musique qui lui parvint aux oreilles – un chant de sirène qui avait déjà entraîné à leur perte d'innombrables hommes.

— Tu es bien téméraire de m'avoir dérangée, jeune Mac Cionaoith. Serais-tu impatient de goûter à mon baiser ?

— Est-ce toi qui as tué mon frère ?

Indifférente à la pluie qui redoublait, l'apparition baissa le capuchon de son manteau.

— La mort est un phénomène complexe, susurra-t-elle. Tu es trop jeune pour être sensible à ses séductions. Je n'ai rien fait à ton frère, sinon lui offrir un don. Un don précieux qui le rend puissant.

— Dis plutôt que tu l'as damné !

La créature eut un geste dédaigneux de la main.

— Un prix ridicule pour qui gagne l'éternité. Le monde lui appartient, à présent. Il peut y prendre ce qui lui plaît. Grâce à moi, il accumulera plus de connaissances que tu ne pourras le faire en toute une vie. Désormais, il est à moi, bien plus qu'il n'a jamais été à toi.

— Démone ! rugit-il. Tu as le sang de mon frère sur les mains, et, par la déesse Morrigan, je te détruirai !

Elle se mit à rire, avec la gaieté et l'insouciance d'une enfant à qui l'on promet une friandise.

— J'ai le sang de ton frère sur les mains... et dans la gorge ! railla-t-elle. Mais tu oublies que mon sang a aussi coulé dans la sienne. Comme moi, il est dorénavant un enfant de la nuit et des ténèbres. Chercheras-tu également à détruire le frère qui t'était si proche, ton jumeau ?

Des lambeaux d'une brume noirâtre s'enroulaient autour de ses pieds, tels des rubans de soie, tandis qu'elle avançait vers lui.

— Je sens ta puissance, reprit-elle, ainsi que ta colère... et ton excitation. Ici, maintenant, je peux

t'accorder le même don. Réalises-tu que c'est une autre gémellité que je vous offre, Hoyt Mac Cionaoith ? Laisse-moi te donner la mort qui conduit à la vie éternelle.

Baissant son bâton vers le sol, Hoyt plissa les yeux pour mieux distinguer les traits de la créature à travers les rideaux de pluie.

— Quel est ton nom ? demanda-t-il.

Elle semblait à présent flotter sur des nappes de brume, les plis de son manteau rouge s'agitant autour d'elle. Il pouvait voir la douce rondeur crémeuse de ses seins, révélés par le décolleté de dentelle noire de son corset. Il se sentit terriblement excité, même s'il ne pouvait ignorer la puissance de l'emprise qu'elle avait sur lui.

— J'en ai tellement... répondit-elle en lui effleurant le bras du bout de l'ongle démesurément long de son index.

Hoyt ne put s'empêcher de sursauter. Comment cette diablesse avait-elle fait pour le rejoindre si vite ? Pourquoi sa voix lui semblait-elle si tentatrice ?

— Veux-tu murmurer mon nom tandis que je célébrerai notre union ? Veux-tu en goûter la texture sur ta langue pendant que je savourerai ton sang ?

Hoyt avait la gorge sèche et brûlante. Les yeux d'un bleu si tendre de la créature s'insinuaient en lui, l'incitant à se rendre.

— *Aye* !¹ s'entendit-il répondre. Je veux connaître ce que mon frère a connu.

De nouveau, elle se mit à rire. Mais cette fois, son rire fut rauque et lui évoqua la grondante voracité

1. Les termes irlandais en italique renvoient à leur traduction donnée dans le glossaire en fin de volume. (*N.d.T.*)

d'un animal affamé. Du bleu de l'innocence, ses yeux passèrent progressivement au rouge malsain de l'enfer.

— Serais-tu jaloux ?

Langouressement, elle lui donna un baiser du bout des lèvres. Sous les siennes, Hoyt les trouva froides, mortellement froides, et pourtant si attirantes... Son cœur se mit à battre plus vite.

— Je ne suis pas jaloux, gronda-t-il. Je veux pouvoir regarder ce que mon frère regarde.

Il posa la main sur le sein gauche de la créature, mais ne sentit aucun battement sous sa paume.

— Donne-moi ton nom ! répéta-t-il.

Lorsqu'elle sourit, il vit luire l'éclat nacré de ses crocs.

— C'est Lilith qui va te prendre, répondit-elle. La puissance qui coule dans tes veines se mêlera bientôt à la mienne. Ensemble, nous régnerons sur ce monde et sur tous les autres !

Prête à mordre, elle recula la tête, découvrant ses dents en un rictus démoniaque. Il n'en fallut pas davantage à Hoyt pour reprendre ses esprits. De toute sa force, de toute sa rage, de toute sa douleur, il la frappa au cœur avec la pointe de son bâton.

Le son torturé qui jaillit aussitôt de la gorge de Lilith ressemblait à celui de la tempête et s'y mêla. Ce n'était pas un cri humain, pas même un cri de bête. Au moins Hoyt était-il parvenu à démasquer le monstre qui avait pris la vie de son frère et qui cachait sa malfaisance sous une trompeuse beauté. Même si son cœur ne battait pas, elle n'en saignait pas moins, car il eut le temps de voir le sang jaillir de la plaie. Puis, tel un ballon crevé, Lilith s'éleva en zigzaguant dans le ciel parcouru d'éclairs. Les paroles qu'il lui aurait fallu prononcer moururent

sur les lèvres de Hoyt quand il vit la pluie sanglante se changer en une brume poisseuse.

— Comment oses-tu ? s'écria-t-elle d'une voix outragée. Tu t'imagines pouvoir user de ta magie sur moi ? Pitoyable mortel ! Ignores-tu que cela fait plus de mille ans que je parcours ce monde ?

Essuyant d'une main la plaie sanglante sous son sein gauche, Lilith étendit le bras de manière à faire couler le sang sur lui. Et lorsque les gouttelettes s'abattirent sur le bras de Hoyt, elles lui tranchèrent la peau comme des lames.

— Lilith, je te chasse de ce monde ! hurla-t-il en tirant de son manteau un poignard pour s'ouvrir la paume. Par mon pouvoir, par le sang divin qui coule en moi, je te renvoie aux enfers que tu...

Hoyt n'avait pas vu venir la chose qui avait fondu sur lui à ras du sol et venait de le percuter avec la force d'une bête enragée. Mêlés l'un à l'autre, ils basculèrent par-dessus le bord du promontoire et allèrent s'écraser sur une corniche en contrebas. À travers le voile de peur et de souffrance qui lui obscurcissait la vue, Hoyt distingua les traits qui, depuis sa naissance, reflétaient si fidèlement les siens.

Il sentit alors que la mort était sur celui qui avait été son frère et que Lilith venait de lui enlever ; il sut que son sang n'était plus celui des mortels. Dans ces yeux rouges qui le fixaient avec férocité, il vit la bête uniquement mue par l'instinct de se nourrir que Cian était devenu. Pourtant, il ne put empêcher une lueur d'espoir de s'allumer en lui.

— Cian... supplia-t-il. Aide-moi à la combattre ! À nous deux, nous avons encore une chance de l'arrêter.

Mais, bien loin de répondre à son appel, Cian referma ses doigts sur la gorge de son frère et se remit debout. Tendant le bras, il plaqua Hoyt contre la paroi rocheuse.

— Sens-tu comme je suis fort ? dit-il d'une voix rauque. Et encore, cela ne fait que commencer... J'ai tout mon temps, maintenant.

Du bout d'une langue glacée, il lapa comme un jeune chat joueur le sang qui ruisselait sur le visage de son frère.

— Elle te veut tout entier pour elle, reprit-il avec amertume. Mais j'ai si faim... Et après tout, ce sang qui coule dans tes veines n'est-il pas aussi le mien ?

Alors qu'il découvrait ses crocs, s'apprêtant à les planter dans le cou de son frère, Hoyt renonça à tout espoir et le poignarda.

Avec un hurlement déchirant, Cian recula d'un pas. La surprise et la souffrance se mêlèrent sur son visage. Les mains serrées sur la plaie sanglante à son flanc, il bascula lentement en arrière. L'espace d'un fugitif instant, Hoyt crut retrouver le visage de son frère – de son véritable frère. Puis il n'y eut plus rien pour le séparer du gouffre que les mugissements de la tempête et la pluie cinglante qui le fouettait rageusement.

Agrippé de toutes ses forces aux rares prises offertes par la falaise, Hoyt lutta pour en regagner le sommet. Il ne disposait pour toute lumière que des éclairs qui déchiraient le ciel par intermittence. Ses mains, rendues glissantes par la pluie, la sueur et le sang, menaçaient de le trahir à tout instant. Son cou, où les crocs de son frère avaient ripé, le brûlait comme s'il avait été marqué au fer rouge.

Enfin, à bout de souffle, il parvint à s'agripper au rebord et commença à se hisser à la force des bras. Si Lilith l'attendait au sommet, il était perdu. Après en avoir tant abusé, ses pouvoirs ne lui serviraient à rien. Il ne lui restait pour se défendre que le poignard encore poisseux du sang de son frère. Mais lorsqu'il roula sur le dos et que la pluie lui rafraîchit le visage, il constata avec soulagement qu'il était seul. Peut-être, se surprit-il à espérer, avait-il malgré tout renvoyé cette démonsse en enfer, tout comme il venait de condamner son propre frère à la damnation éternelle.

La magie dont il venait de faire usage le rendait malade et lui laissait un goût de cendre dans la bouche. Au prix d'un gros effort, Hoyt parvint à se mettre à quatre pattes. Dans cette position, il réussit à rejoindre son bâton abandonné sur le sol et s'en servit pour se remettre debout. Le souffle court, poignardé par un point de côté, il tourna le dos aux falaises et s'engagea le long d'un chemin qu'il aurait pu emprunter les yeux fermés. Avec la puissance qui s'était retirée de lui, le paysage autour de lui avait retrouvé son aspect habituel. La tempête n'était plus qu'une tempête, et il ne tombait plus qu'une simple pluie, drue et obstinée.

Bientôt lui parvinrent aux narines des odeurs familières – odeurs de cheval, de foin, d'herbes aromatiques utilisées pour protéger son foyer, et celle plus caractéristique du feu de tourbe qu'il avait laissé brûler dans l'âtre. Elles ne lui procurèrent cependant aucun réconfort. Il souffrit à chaque pas pour regagner son cottage, laissant dans son sillage des gémissements de souffrance emportés par le vent.

Hoyt ne se faisait pas d'illusions. Si la chose qui avait eu raison de son frère s'abattait sur lui à cet instant, il était perdu. Toute ombre en chemin pouvait se transformer en danger mortel. Et la mort elle-même serait un sort plus enviable que celui qui l'attendrait alors. La peur qu'il en concevait lui glaçait le sang. Il puisait dans ses dernières forces pour murmurer des incantations qui sonnaient à ses oreilles comme de piètres suppliques adressées à n'importe quel dieu qui voudrait bien les entendre.

Son cheval, en reconnaissant son odeur, piétina sous son abri. Hoyt ne s'arrêta pas et poursuivit sa marche à petits pas en direction de son cottage, se traînant difficilement jusqu'à la porte. À l'intérieur l'accueillirent une agréable chaleur et la rassurante vibration des charmes protecteurs mis en place avant son départ pour les falaises. Laissant sur le bois des traînées de son sang mêlé à celui de Cian, il barricada la porte en se demandant si cela suffirait à le protéger de Lilith. Si les annales qu'il avait consultées étaient exactes, elle ne pouvait entrer sans y être invitée – c'était le propre de son espèce. Il ne lui restait plus qu'à espérer que la tradition disait vrai et à placer sa confiance dans le sortilège défensif qui entourait sa maison.

Hoyt ôta son manteau détrempé, qui s'abattit lourdement sur le sol. Il dut lutter pour ne pas faire de même. Il lui fallait préparer des potions pour retrouver quelques forces, des baumes pour panser ses plaies. Il avait fait tout ce qu'il pouvait pour protéger ses parents, ses sœurs et leurs familles. Il ne lui restait plus qu'à prier pour que cela suffise.

Cian était mort, et ce qui était revenu hanter les vivants sous sa forme habituelle avait été détruit. Mais même si l'âme damnée de son frère

jumeau ne pouvait plus leur faire de mal, il n'en allait pas de même pour Lilith. Toute sa vie, il en fit le vœu, serait consacrée à la détruire. Et à l'avenir, se promit-il, il lui faudrait trouver le moyen de prémunir de sa malfaisance sa famille entière.

Dans ses fioles et ses pots, ses mains aux paumes larges et aux longs doigts tremblants tâtonnèrent pour trouver ce dont il avait besoin. Les douleurs dont son corps était perclus faisaient scintiller ses yeux d'un éclat maladif. Une intense culpabilité se mêlait à la souffrance et au chagrin. Tous ces démons dansaient en lui une furieuse sarabande.

Hoyt n'avait pas été capable de sauver son frère. Bien au contraire, il avait été contraint de le vouer à la damnation et de le détruire pour le rejeter hors du monde des vivants. Mais comment avait-il fait pour remporter cette amère victoire ? Cian avait toujours été physiquement plus fort que lui, et le monstre qu'il était devenu après sa mort possédait une force surnaturelle. Sans doute sa magie avait-elle aidé Hoyt à triompher de celui qui avait été comme une seconde moitié de son être.

Dès leur naissance, Cian avait été tout ce que lui-même n'était pas. Vivant, impulsif et gai, il était toujours partant pour le jeu et les tavernes. Hoyt, austère et sage, s'intéressait davantage à ses études et au développement de ses dons qu'à la vie en société.

— C'est son amour de la vie qui l'a tué... marmonna-t-il en pilant quelques simples dans un mortier. Je n'ai fait que détruire l'enveloppe charnelle de laquelle un démon l'avait chassé.

Coûte que coûte, il lui fallait s'accrocher à cette idée.

La douleur irradiait en lui lorsqu'il remonta sa tunique sur ses côtes malmenées. De larges hématomes couvraient déjà son torse. Faute de pouvoir soigner son cœur meurtri, il lui fallait se résigner à panser les plaies de son corps, songea-t-il en appliquant sur sa peau le baume qu'il venait de préparer. Il grimâça et jura quand il lui fallut enrrouler un bandage autour de sa poitrine. Il savait qu'il avait des côtes brisées – au moins deux. Et il savait également que la chevauchée jusqu'à la demeure du clan, le lendemain, serait un supplice.

Après avoir avalé une potion pour apaiser la douleur, il alla jeter de la tourbe dans l'âtre. Quand les flammes furent assez hautes, il se prépara du thé et s'assit devant la cheminée, enveloppé d'une couverture, pour le boire à petites gorgées. Et pour s'abîmer dans les souvenirs.

Gratifié par les dieux d'un don à la naissance, Hoyt avait dès le plus jeune âge fait le nécessaire pour s'en montrer digne. Dans la solitude, il avait étudié sans relâche pour pratiquer son art et en explorer toute l'étendue. Cian, quant à lui, s'était montré nettement plus dilettante avec les pouvoirs plus limités qui étaient les siens. Il s'amusait avec la magie – et amusait les autres – comme il s'amusait de tout. Parfois, il parvenait à saper la résistance de Hoyt et le convainquait de commettre en sa compagnie quelque tour pendable, comme le jour où ils avaient transformé en âne un gamin qui avait eu le tort de bousculer leur jeune sœur.

Seigneur, qu'il avait pu en rire ! Il avait fallu à Hoyt trois jours d'efforts, de sueur et de panique pour parvenir à rendre à l'infortuné sa condition première. Cian, lui, n'avait pas jugé utile de s'en mêler. « Après tout, à quoi bon se donner cette

peine puisque nous n'avons fait que lui révéler sa véritable nature ? » avait-il décrété.

Dès leur douzième anniversaire, Cian avait totalement négligé l'art magistral pour ne plus s'intéresser qu'à celui des armes. Hoyt réprima un sourire en avalant une nouvelle gorgée de son thé amer. Sans doute, songea-t-il, en avait-il mieux valu ainsi. Trop irresponsable pour manier la magie, son frère s'était révélé être un magicien une épée à la main. Mais en définitive, ni l'une ni l'autre ne l'avaient sauvé.

Transi jusqu'aux os en dépit de la vigueur des flammes, Hoyt remonta la couverture sur ses épaules. La tempête se déchaînait encore sur le cottage et les forêts environnantes, mais il avait beau tendre l'oreille, nul autre bruit menaçant ne lui parvenait. Ainsi pouvait-il se complaire jusqu'à la nausée dans les souvenirs et les regrets.

Il aurait dû accompagner Cian au village la nuit où Lilith en avait fait sa chose. Absorbé comme d'habitude par son travail, il avait décliné l'invitation de son frère, préférant le silence de son cabinet de travail au vacarme d'une taverne enfumée. Même la perspective d'une compagnie féminine ne l'avait pas tenté, contrairement à son jumeau, qui était un coureur de jupons invétéré.

Mais si Hoyt s'était laissé faire, s'il avait pour une fois remis sa tâche au lendemain, Cian aurait sans doute été encore vivant à l'heure qu'il était. S'ils avaient été deux à l'affronter, jamais cette démonsse n'aurait eu le dessus. Les dons de Hoyt lui auraient permis de démasquer l'inférieure créature sous la beauté et l'allure fringante qu'elle affichait. Cian ne l'aurait pas suivie s'il avait été là pour le retenir. Leur mère n'aurait pas eu à pleurer

toutes les larmes de son corps. La tombe dans laquelle il ne reposait plus n'aurait jamais été creusée. Et, par tous les dieux, la chose qu'ils avaient enterrée ne se serait jamais relevée !

La colère supplanta en lui le chagrin. Qu'avait-il donc à faire de pouvoirs qui ne lui permettaient pas d'inverser le cours du temps pour réparer cette erreur ? S'il avait pu les abjurer pour retourner en arrière et choisir d'accompagner son frère plutôt que de se consacrer à son travail, il l'aurait fait sans regret.

— À quoi diable me servent-ils ? maugréa-t-il, les yeux perdus dans les flammes. À quoi bon la magie si elle ne peut sauver ce qui importe le plus ?

Avec rage, il envoya valser sa timbale à travers la pièce.

— Maudits soient tous les dieux ! Il était notre lumière, et vous l'avez laissé se vouer aux ténèbres !

Toute sa vie, Hoyt s'était conformé à sa destinée. Il avait renoncé sans rechigner aux menus plaisirs de l'existence pour se consacrer entièrement à son art. Et qu'avaient fait ceux qui lui avaient accordé ce don pour empêcher que l'être qui lui était le plus cher au monde fût emporté ? Rien. De plus, Cian n'était pas mort noblement, au cours d'une bataille, ni par la faute d'une implacable maladie, mais victime d'un fléau innommable. Était-ce là sa récompense pour tant d'abnégation ?

Hoyt tendit la main vers les flammes. Dans l'âtre, le feu s'éleva en rugissant dans le conduit de cheminée. Puis Hoyt se dressa d'un bond et leva les bras en l'air, ignorant la douleur qui lui poignardait le côté. Avec une sombre jubilation, il entendit la tempête répondre à son appel et redoubler de vigueur, le vent hurlant comme une

femme folle autour du cottage. Les murs eux-mêmes se mirent à trembler. Les unes après les autres, les peaux tendues aux fenêtres crevèrent. Des bourrasques glaciales se ruèrent dans la pièce, renversant ses fioles sur les étagères, feuilletant les pages de ses livres. Et dans ce vacarme se fit entendre le ricanement grinçant du Malin.

Pas une fois au cours de toute son existence Hoyt n'avait été tenté de dévier de la route tracée devant lui. Jamais il ne s'était risqué à toucher aux arcanes interdits de la magie noire. Mais à présent, songea-t-il, peut-être lui serait-il possible d'y trouver des réponses ? Un moyen de retrouver son frère ? Des armes pour lutter contre le monstre qui l'avait enlevé – le mal pour combattre le mal ?

Sans se laisser le temps d'hésiter, Hoyt contourna son lit et alla s'accroupir devant un coffre qu'il gardait scellé grâce à un charme puissant. Quand, à son commandement, il s'ouvrit, il y plongea la main pour en tirer le vieux grimoire qu'il y avait rangé des années auparavant. Il savait pouvoir y trouver des sortilèges dangereux, un savoir ignorant toute discipline et offrant à son détenteur une puissance presque infinie. Le volume relié paraissait chaud dans sa main, presque vivant. Il sentait la séduction qui en émanait se glisser en lui.

Prends tout, puisque tout est à toi ! Ne sommes-nous pas des dieux qui peuvent vivre selon leur désir ? Nous en avons le droit ! La loi humaine n'est pas faite pour nous.

Le souffle de Hoyt se fit court. Il savait ce qui arriverait s'il se décidait à ouvrir le livre interdit. Il n'y aurait plus rien sur cette terre qui ne pourrait lui appartenir. Une immense richesse. Les plus belles femmes. Un pouvoir inimaginable. La

vie éternelle. La vengeance... Tout cela pouvait être à lui, et davantage encore. Il lui suffisait de prononcer à voix haute les paroles adéquates pour abjurer le bien et s'offrir au Malin.

Une voix venue du fond des âges résonnait en lui.

Prends ! Profite ! Jouis !

Sa vision se troubla. À travers un voile de brume, il vit son frère, tel qu'il l'avait découvert sur le bas-côté boueux de la route, des traces de morsures sur le cou. Le sang s'écoulait encore de ses plaies, et celui qui poissait ses lèvres brillait d'un éclat écarlate sur la pâleur morbide de sa peau.

Soudain, les yeux de Cian s'ouvrirent – si vifs, si bleus. Et lorsque son regard emplí de douleur croisa le sien, il se fit suppliant.

— Sauve-moi ! gémit-il. Il n'y a que toi qui puisses le faire. C'est pire que la mort ici, pire que tous les tourments. Ramène-moi à la maison. Pour une fois, ne te laisse pas rebuter par les conséquences de tes actes. Veux-tu que je brûle en enfer pour l'éternité ? Au nom du sang que nous avons partagé, Hoyt... Aide-moi !

Hoyt fut secoué de la tête aux pieds par un frisson. Le froid et l'humidité que n'arrêtaient plus les fenêtres n'y étaient pour rien. C'était l'abîme dans lequel il était sur le point de basculer qui l'épouvantait.

— Tu sais que je donnerais ma vie pour toi, répondit-il au pâle fantôme de son frère. Je le jure sur tout ce que je suis, sur tout ce que nous étions l'un pour l'autre. Si j'en avais la possibilité, je prendrais sur mes épaules le poids de ton fardeau. Mais il ne m'est pas possible de faire cela. Pas même pour toi.

Sur le lit, l'apparition prit feu en poussant des cris inhumains. Avec un hurlement de frustration, Hoyt rejeta le livre maudit dans le coffre, qu'il scella de nouveau en faisant appel à ses dernières forces. Puis il glissa inanimé sur le sol, roulé en boule comme un enfant inconsolable.

Peut-être dormit-il. Peut-être rêva-t-il. Toujours est-il que lorsqu'il reprit conscience, la tempête avait cessé. Une lumière vive et blanche gagnait rapidement en intensité dans la pièce. Hoyt cligna des paupières et se redressa sur les coudes, grimaçant lorsque ses côtes cassées se rappelèrent à lui.

Du cœur de la tornade de lumière blanche jaillirent des filets de rose et d'or. Une chaleur intense en émanait. Hoyt réalisa alors qu'une odeur d'humus, riche et boisée, avait envahi son cottage. Elle se mêlait à celle du feu de tourbe qui brûlait encore dans l'âtre.

Peu à peu, une silhouette féminine se découpait au centre de la lumière. Sa beauté éclatante et la profonde sérénité qui l'habitait ne pouvaient être celles d'un démon assoiffé de sang.

Serrant les dents, Hoyt se redressa et mit un genou en terre. Il baissa la tête et salua solennellement l'apparition, mais la rancœur et la colère perçaient encore dans le ton de sa voix.

— Ma Dame...

— Mon enfant.

La lumière irradiait du centre de son être. Ses cheveux d'un rouge guerrier noyaient ses épaules sous des vagues de soie écarlate. Ses yeux étaient du vert de la mousse des forêts. Une nuance de pitié adoucissait leur farouche éclat. Sa robe blanche brodée d'or témoignait de sa nature

divine, mais même si Morrigan était la déesse de la guerre, elle ne portait ni armure ni épée.

— Tu t'es bien battu, dit-elle.

— Je ne le pense pas, maugréa-t-il. J'ai perdu mon frère.

— Crois-tu ?

Elle fit un pas vers lui et lui offrit sa main pour l'aider à se relever.

— Tu es resté fidèle à tes vœux, reprit-elle. Même si la tentation était grande de les rompre.

— Je ne suis pas sûr d'avoir bien fait. Si j'avais trahi, j'aurais pu sauver Cian.

— Non !

Du bout des doigts, elle effleura sa joue, y laissant une réconfortante chaleur.

— En te perdant toi-même, tu ne l'aurais pas pour autant retrouvé, assura-t-elle. Tu aurais pu donner ta vie pour lui, mais tu ne peux donner ton âme pour celle d'autrui. Le don qui t'a été fait est infiniment précieux, Hoyt.

— À quoi bon si je ne peux m'en servir pour protéger les miens ? Faut-il que les dieux exigent de tels sacrifices ?

— Les dieux ne sont pour rien dans ce qui est arrivé à ton frère. Tout comme ce n'est pas à toi de le sauver. Mais il est vrai qu'il y aura des sacrifices à faire, des batailles à mener. Beaucoup de sang, innocent ou non, sera versé. Tu as été choisi pour mener à bien une tâche sacrée.

— Bonne Dame... Pouvez-vous encore exiger de moi quoi que ce soit ?

— Naturellement. Il sera encore beaucoup exigé de toi, et d'autres également. Une guerre devra être livrée, l'éternel combat du bien contre le mal. Tu dois rassembler les forces qu'il faut pour cela.

— Je n'en ai ni le courage ni la volonté. Je suis... Par tous les dieux, je suis épuisé !

Hoyt s'assit lourdement au bord de son lit et reprit :

— Je dois aller voir ma mère pour lui annoncer que je ne suis pas parvenu à sauver son fils.

— Tu n'as en rien failli ! répliqua sèchement Morrigan. En résistant à l'appel des ténèbres, tu as démontré que tu étais bien celui qui saura utiliser ses dons pour vaincre la force malfaisante qui menace l'équilibre des mondes. Retrouve tes esprits et cesse de te lamenter !

Sans se laisser impressionner, Hoyt secoua la tête avec découragement.

— Peut-être les dieux ne souffrent-ils pas, mais je ne suis qu'un homme. Et j'ai dû tuer mon frère cette nuit.

— Tu n'es pas responsable de la mort de ton frère. C'est Lilith qui l'a tué, il y a une semaine de cela. Tu le sais. Mais si cela peut te consoler... sache que Cian n'a pas été anéanti.

Fébrile, Hoyt se dressa d'un bond.

— Il est vivant ?

— Ce qui l'anime n'est pas la vie, dit-elle en venant vers lui. Il n'a ni souffle, ni âme, ni cœur qui bat. Dans une autre époque, ceux de son espèce sont appelés vampires. Ils chassent les humains pour se nourrir de leur sang. Ils les tuent ou, pire encore, ils les changent en ce qu'ils sont. Cette malédiction se propage comme une peste. Ceux qui en sont atteints ne sortent que la nuit, car ils doivent se cacher de la lumière du soleil. C'est toi que je charge de la bataille à mener contre ces monstres. Ton armée doit être victorieuse. Il en

va de l'existence de ce monde comme de tous ceux que tu ne connais pas encore.

— Comment ferai-je pour les trouver ? protesta Hoyt, incrédule. Et comment les combattrai-je ? De nous deux, c'était Cian, le guerrier !

— Tu dois quitter cet endroit pour te rendre dans un autre, et un autre encore. Certains alliés viendront à toi. D'autres seront à trouver. La Sorcière, le Bras Armé, l'Érudite, Celui qui est plus d'un et Celui qui n'est plus.

— Seulement cinq alliés ? Nous ne serons donc que six contre une armée de démons ? Ma Dame, je...

— Six élus unis dans un cercle sacré aussi fort et juste que le bras d'un dieu ! coupa la déesse. Ensemble, vous apprendrez, vous enseignerez, et votre unité vous rendra plus forts. Vous disposerez d'un mois pour vous trouver, un mois pour apprendre et un mois pour savoir. La bataille se déroulera lors de la prochaine fête de *Samhain*. Je t'ai choisi, toi mon enfant, pour être le premier élément de ce cercle sacré.

— Vous me demandez donc d'abandonner les miens, alors que la chose qui a pris mon frère peut s'attaquer à eux.

— Cette chose qui s'est emparée de ton frère, c'est celle qui mène l'armée des démons qu'il faut vaincre.

— J'ai réussi à la blesser, à la faire souffrir...

Et ce souvenir lui était doux comme la vengeance.

— Je sais. Cela constitue la première escarmouche de cette bataille que je te demande de livrer. Désormais, elle porte ta marque. Le moment venu, elle cherchera à te retrouver.

— Je pourrais me lancer à sa poursuite et la détruire dès maintenant.

— Tu ne le peux pas. Elle s'est mise hors de ta portée, et tu n'es pas encore prêt à lui faire face. Entre cette époque et celle où vous vous affronterez, sa soif de puissance et de sang va devenir inextinguible. Seul l'anéantissement de l'humanité pourra la satisfaire.

Morrigan marqua une pause avant de conclure :

— Sa défaite sera ta revanche, Hoyt. Mais je ne te cache pas qu'elle te coûtera cher. Tu devras voyager loin, souffrir beaucoup. Et je souffrirai moi aussi de te voir dans la peine, car tu es de mon sang. Penses-tu que ton sort et ton bonheur me soient indifférents ? Tu es mon enfant, autant que celui de ta mère.

— Mais ma mère, elle, n'est pas invincible. Ni mon père, ni mes sœurs, ni leurs familles. Quand je ne serai plus là pour les protéger, ils pourraient être les premières victimes de cette guerre à venir.

— La guerre viendra, c'est un fait. Mais ils ne pourront en souffrir.

Morrigan étendit les mains devant elle et poursuivit :

— L'amour que tu portes aux tiens est une composante essentielle de ton pouvoir. Loin de moi l'idée de te demander d'y renoncer. Je sais en outre que tu n'auras pas les idées claires tant que tu ne seras pas certain qu'il ne peut rien leur arriver.

La tête renversée en arrière, elle leva les bras de manière à ce que ses mains forment une coupe. Hoyt sentit le sol trembler sous ses pieds, et lorsqu'il renversa la tête à son tour, il vit un ciel nocturne piqueté d'étoiles. Ces minuscules points de lumière semblèrent converger vers les mains de

la déesse, où ils s'enflammèrent. Le cœur battant, il l'écouta psalmodier d'une voix forte, ses cheveux écarlates voletant autour de son visage radieux.

— Symboles et talismans, que ces croix forgées par les dieux dans la lumière et le creuset de la nuit récompensent ta foi et ton courage. Elles puissent leur pouvoir dans le sang, le mien comme le tien.

Hoyt sentit une vive douleur lui traverser la paume. Il regarda son sang couler de la blessure qui venait de s'ouvrir dans sa main comme il coulait des mains de la déesse, dans lesquelles brûlait le feu du ciel.

— Qu'il en soit ainsi de toute éternité, reprit-elle. Bénis soient ceux qui portent la croix de Morrigan.

Le feu s'éteignit d'un coup. Morrigan baissa les bras et lui présenta ses mains ouvertes, dans lesquelles reposaient plusieurs croix d'argent.

— Ceci suffira à protéger les tiens. Ils les porteront de jour comme de nuit, de leur naissance à leur mort. Ainsi, tu sauras en les laissant derrière toi qu'ils ne risquent rien.

— Si je vous obéis, épargnerez-vous mon frère ?

— Aurais-tu l'audace de marchander avec les dieux ?

— *Aye !*

Le sourire amusé d'une mère indulgente envers son fils fantasque flotta sur les lèvres de la déesse.

— Je ne peux t'en vouloir, dit-elle, puisque c'est en partie pour ton audace que je t'ai choisi. Tu quitteras le monde que tu connais pour rassembler ceux de ton cercle. Avec eux, tu te prépareras et tu t'entraîneras. La bataille se livrera à coups d'épée et de lance. On s'y mordra avec les dents

comme avec les crocs. À l'intelligence répondra la trahison. Si tu en sors victorieux, les mondes retrouveront leur équilibre, et tout ce que tu peux souhaiter sera à toi.

— Comment puis-je combattre une armée de vampires, alors que j'ai déjà échoué contre la créature qui m'a pris Cian ?

— Comme tu l'as toujours fait, répondit-elle. Par l'étude et l'observation. Et en apprenant d'un de ceux de son espèce, un de ceux qu'elle a damnés. Celui qui t'était si proche avant qu'elle ne te le prenne : ton frère. Tu dois commencer par le retrouver.

— Où le trouverai-je ?

— La question ne se pose pas ainsi. Demande-toi plutôt *quand* tu le trouveras. Regarde dans le feu, et vois.

Dans la cheminée du cottage, les flammes s'élevèrent, jusqu'à représenter les tours d'une grande cité. Hoyt entendit des voix et des bruits qu'il n'avait jamais entendus. Des milliers de gens se pressaient le long de rues couvertes d'un long ruban de pierre noire uniforme. D'étranges machines y circulaient.

— Quel est cet endroit ? murmura-t-il dans un souffle. De quel monde s'agit-il ?

— Cette ville s'appelle New York. Tu la découvres telle qu'elle sera dans près d'un millier d'années. Le temps a passé, mais le mal est toujours en ce monde, Hoyt, tout comme le bien et l'innocence. Ton frère y mène sa vie de créature nocturne. Il est plus vieux de dix siècles que celui que tu as connu, et tu ferais bien de ne pas l'oublier.

— Il est donc devenu un dieu ?

— Non. C'est un vampire. Il t'apprendra ce qu'il faut savoir de ceux de son espèce et se battrà à tes côtés. Il ne peut y avoir de victoire sans lui.

Les yeux perdus dans les flammes, Hoyt s'émerveillait de la taille de ces édifices de pierre et d'argent plus hauts et plus vastes que des cathédrales.

— Et cette bataille ? s'enquit-il. Sera-t-elle livrée dans ce monde, dans cette ville ?

— Cela te sera révélé en temps utile. Pour le moment, tu dois aller retrouver les tiens pour leur confier leur talisman. Tu les quitteras rapidement, et tu te rendras à la Ronde des Dieux. Il te faudra tous tes dons et toute ma puissance pour passer de l'autre côté. Pars rejoindre ton frère, Hoyt. Le temps du rassemblement a sonné.

Hoyt se réveilla près de l'âtre, enroulé dans sa couverture. En découvrant le sang séché dans la paume de sa main et les croix d'argent déposées près de lui, il sut qu'il n'avait pas rêvé.

On ne voyait pas encore poindre l'aube, mais il fit ses préparatifs de départ, empaquetant livres, potions, galettes d'avoine et miel, ainsi que les précieuses croix d'argent. Puis, après avoir sellé son cheval, il inscrivit en guise d'ultime précaution son cottage au centre d'un autre cercle protecteur. Car il était bien déterminé à revenir chez lui. Il trouverait son frère, se promit-il. Et cette fois, il le sauverait. Quoi qu'il puisse lui en coûter.

Alors que le soleil dardait ses premiers rayons à l'horizon, Hoyt se mit en route vers An Clar, la demeure familiale.

Hoyt prit la direction du nord, sur des chemins rendus boueux par le déluge de la veille. Les horreurs et les merveilles de la nuit ne quittèrent pas son esprit tandis qu'il chevauchait en cherchant la meilleure position pour ménager ses côtes meurtries. Il se promit, s'il survivait, de consacrer à l'avenir plus d'attention à l'étude des charmes guérisseurs.

Dans la vive lumière du matin, des hommes travaillaient dans les champs qu'il longeait. Les bêtes avaient déjà été menées aux prés. Les lacs qu'il devait contourner tiraient leur bleu de l'azur du ciel. Des ruisseaux chantaient sur leurs lits de cailloux, au cœur des forêts ombreuses au sol tapissé de mousse, royaume des lutins et des fées.

Il était connu, dans le pays, et les têtes s'inclinaient au passage de Hoyt le mage. Mais il ne s'arrêta pas pour profiter de l'hospitalité qu'on lui offrait dans les masures. Il ne chercha pas non plus le confort des nobles demeures, ni la conversation des moines dans leurs abbayes. Il tenait à accomplir ce voyage dans la solitude, pour se pénétrer de la lourde tâche qui lui incombait. Avant toute chose, il devait rejoindre sa famille pour placer ceux qu'il aimait sous la garde

tutélaire des croix de Morrigan. Ensuite, il pourrait les laisser derrière lui pour obéir aux ordres de la déesse.

Plus les lieues défilaient, plus il lui coûtait de garder une posture digne en selle à l'approche des fermes et des villages. Son orgueil lui valut de considérables souffrances, jusqu'à ce qu'il se trouve dans l'obligation de s'arrêter au bord d'un ruisseau. En temps ordinaire, songea-t-il en regardant l'eau couler sur les pierres, il aurait pris plaisir à se rendre de son cottage à la demeure familiale, à travers champs et collines ou en longeant la côte.

Seul ou en compagnie de son frère, il avait maintes fois emprunté ces chemins, apprécié la caresse du soleil sur son visage, fait halte dans ce même lieu pour donner un peu de repos à sa monture. Mais ce jour-là, le soleil l'éblouissait, et l'odeur d'humus ambiante ne perçait pas l'engourdissement de ses sens. La fièvre couvrait son corps de sueur, et son combat contre la douleur crispait son visage. Sans appétit, il avala une galette d'avoine et de larges doses des remèdes qu'il avait emportés, mais rien ne paraissait de nature à endiguer sa souffrance.

À quoi aurait-il été bon, une arme à la main ? se demanda-t-il avec amertume. Dans l'état où il était, il aurait été bien incapable de lever une épée pour se défendre.

Vampire. Ce mot le fascinait. Il devait reconnaître qu'il allait bien à Lilith. Comme elle, il était à la fois exotique, érotique – et parfaitement horrible. Lorsqu'il aurait le temps et l'énergie nécessaires, il lui faudrait noter tout ce qu'il avait appris à son sujet. Il était loin d'être convaincu qu'il

parviendrait à sauver ce monde-ci ou n'importe quel autre d'une attaque de démons, mais aucune étude n'était jamais superflue.

Dans l'espoir de combattre la migraine qui lui martelait le crâne, Hoyt ferma un instant les yeux. Pour constituer ce « cercle sacré » autour de lui, Morrigan avait parlé d'une sorcière. Cela ne l'enchantait guère. Toujours occupées à baragouiner des sorts et à faire pourrir dans des pots un peu de ci et un peu de ça, les sorcières lui tapaient sur les nerfs. Une érudite, en revanche, était plus rare et pouvait se révéler utile.

Quant à ce mystérieux « Bras Armé », s'agissait-il de Cian ? C'était ce qu'il espérait. Imaginer son frère manier l'épée à ses côtés suffisait presque à lui faire croire à ses chances de succès. « Celui qui est plus d'un » restait un mystère pour lui. Un être féérique, peut-être ? Hoyt grimaça, et cette fois, la douleur n'y était pour rien. Comment compter sur de telles créatures ? Était-ce avec une telle armée que Morrigan espérait sauver l'humanité ?

Machinalement, ses yeux se portèrent sur la main qu'il avait bandée le matin même. Il aurait mieux valu, songea-t-il, que tout ceci ne fût qu'un rêve. Il était las, blessé, malade, et ne se sentait pas du tout l'âme d'un guerrier.

— Rentre chez toi !

La voix s'était élevée dans un murmure chuintant. Hoyt se dressa sur ses jambes et dégaina sa dague. Rien d'autre ne bougeait sous le couvert des arbres que les ailes d'un corbeau posé sur un rocher.

— Retourne à tes grimoires et à tes herbiers, Hoyt le mage ! T'imagines-tu réellement pouvoir battre la reine des démons ? Contente-toi de vivre

ta pitoyable existence, et elle t'épargnera. Mais si tu t'obstines, elle festoiera avec ta chair et ton sang !

— Me craint-elle à ce point, pour ne pouvoir me le dire elle-même ? Elle a raison d'avoir peur, car je compte bien la pourchasser sans merci, dans ce monde-ci et dans l'autre s'il le faut ! Je vengerai mon frère. Et quand elle aura perdu cette bataille à venir, je lui arracherai le cœur et le brûlerai.

— Tu mourras dans des hurlements de douleur. Elle fera de toi son esclave pour l'éternité.

— Tu commences à m'ennuyer, oiseau de malheur !

Hoyt raffermi sa prise sur la dague. Quand le corbeau prit son envol, il la lança dans sa direction, mais manqua l'oiseau. La boule de feu qu'il fit jaillir de sa main libre, en revanche, l'atteignit de plein fouet. L'oiseau eut à peine le temps de croasser avant de retomber en un nuage de poussière.

Agacé, Hoyt chercha son arme des yeux. Il avait été près d'atteindre sa cible, et il ne l'aurait sans doute pas ratée s'il n'avait pas été blessé. Au moins les leçons de tir que lui avait données Cian lui avaient-elles été profitables. Il allait devoir à présent récupérer l'arme dans les hautes herbes. Mais avant cela, il prit une poignée de sel dans sa sacoche et la répandit sur les cendres du corbeau. Puis, après avoir récupéré son arme, il rejoignit son cheval et se mit en selle en gémissant.

— Son esclave pour l'éternité ! maugréa-t-il en tirant sur les rênes. Et puis quoi encore ?

Il reprit sa route, traversa des champs, gravit des collines aux pentes caressées par l'ombre des nuages, dans une lumière douce comme un duvet. Sachant que le galop lui serait insupportable, il

maintint son cheval au pas, tant et si bien que le rythme hypnotique des sabots de sa monture sur la terre battue finit par l'endormir. Il rêva qu'il était de retour sur les falaises et qu'il se battait de nouveau contre son frère. Mais cette fois, ce fut lui qui bascula dans le vide et alla s'écraser sur les rochers acérés.

Il se réveilla en sursaut, en proie à une douleur qui ne pouvait qu'être celle de la mort. Son cheval s'était arrêté pour brouter l'herbe du bas-côté. Un homme barbu se trouvait là. Coiffé d'une casquette à visière, il puisait dans un tas de pierres grises pour monter un muret. Sa barbe était pointue et d'un jaune identique à celui des ajoncs qui poussaient au pied de la colline. Ses poignets semblaient aussi épais que des racines d'arbre.

— Bonjour à vous, messire, à présent que vous voilà éveillé.

Pour compléter le salut, l'homme souleva sa casquette et se pencha pour choisir une autre pierre en ajoutant :

— C'est un bien long voyage que vous avez entrepris.

— Certes... fit Hoyt, qui ne savait pas où il se trouvait.

Il ne pouvait ignorer à présent la fièvre qui le faisait trembler. Elle lui couvrait le front d'une sueur poisseuse et le secouait de frissons.

— Je me rends à An Clar, sur la terre des Mac Cionaoith, dit-il avec difficulté. Quel est cet endroit ?

— Celui où vous vous trouvez ! répondit l'homme avec un clin d'œil. Mais vous n'arriverez pas au terme de votre voyage avant la tombée de la nuit.

Hoyt jeta un regard las à la route qui serpentait devant lui à perte de vue.

— Non, reconnu-il. Sans doute pas.

— Après ce champ se trouve une cabane où il vous serait possible de faire un feu, expliqua l'inconnu. Mais vous n'avez pas le temps de vous y attarder alors qu'il vous reste tant de route à faire.

En voyant Hoyt essuyer d'une main son front en sueur, l'homme ajouta d'un ton compatissant :

— Vous êtes las, n'est-ce pas ? Mais vous le serez bien plus encore avant longtemps.

— Qui êtes-vous ?

— Juste un poteau indicateur sur votre route. Dans deux carrefours d'ici, prenez la direction de l'ouest. Et lorsque vous entendrez le bruit de la rivière, suivez-le. Vous verrez un puits sacré près d'un sorbier – on l'appelle désormais le puits de Bridget, du nom de cette sainte de la nouvelle foi. Là, vous pourrez vous reposer pour la nuit. Prenez soin de vous protéger dans un cercle magique, Hoyt le mage, car ils sont en chasse. Ils n'attendent que la tombée de la nuit. Vous devez avoir atteint le puits et avoir tracé votre cercle avant que le soleil ne disparaisse à l'horizon.

— S'ils sont sur mes traces, s'ils me pourchassent, alors je les mène droit à ma famille.

— Ils savent déjà où trouver les vôtres, mais vous n'avez pas à vous en faire pour eux. Ils porteront la croix de Morrigan. C'est ce que vous laisserez derrière vous à ceux de votre sang, avec votre foi.

Les yeux gris pâle de l'homme semblèrent s'illuminer un court instant d'une sagesse plus vieille que le monde.

— Si vous échouez, conclut-il, il n'y aura pas que votre sang à être versé quand *Samhain*

viendra. Je ne vous retiens pas plus longtemps. L'astre du jour est déjà bien bas.

Quel choix lui restait-il ? Hoyt avait l'impression de se mouvoir dans un rêve étrange né de sa fièvre. La mort de Cian, son anéantissement, la créature au sommet de la falaise qui avait dit s'appeler Lilith, sa rencontre avec la déesse – avait-il donc vécu tout cela en songe ? Peut-être, après tout, était-il déjà mort et cet étrange périple constituait-il son voyage vers l'autre monde...

Il prit cependant vers l'ouest, comme l'homme le lui avait indiqué. Et lorsqu'il entendit la rivière, il fit tourner son cheval pour la longer. Il tremblait sans discontinuer, autant de fièvre que de peur – une peur qui s'accroissait à mesure que le crépuscule se faisait plus proche. Il tomba plus qu'il ne descendit de cheval. Le souffle coupé, il prit appui contre l'encolure de l'animal. La coupure qui s'était rouverte dans sa paume rougissait le bandage. À l'ouest, l'astre du jour n'était plus qu'une boule d'un rouge éteint posée sur l'horizon.

Le puits annoncé marquait le centre d'un carré de pierre taillée, ombragé par un vieux sorbier. Des âmes pieuses ou reconnaissantes avaient accroché en guise d'ex-voto rubans et bouts de tissu dans ses branches. Hoyt attacha son cheval, puis s'agenouilla pour boire avidement à la louche l'eau du puits. Il n'oublia pas de renverser quelques gouttes sur le sol pour les dieux et de leur murmurer des remerciements. Puis, sur la pierre taillée, il déposa un penny en cuivre taché par le sang de sa blessure.

L'obscurité gagnait rapidement autour de lui. Au prix d'un gros effort de concentration, il commença à tracer le cercle protecteur. Ce qui,

d'ordinaire, aurait été un jeu d'enfant pour lui se révéla une tâche épuisante. Trempé de sueur et claquant des dents, il dut s'y reprendre à plusieurs fois. Son pouvoir semblait lui filer entre les doigts comme une anguille.

Au plus profond des bois sombres, il entendit quelque chose se faufiler. Les ombres qui le cernaient s'épaissirent encore lorsque les derniers feux du soleil clignotèrent au travers de la ramure. Bientôt, il n'y aurait plus que la nuit, et les monstres qui le pourchassaient pourraient s'abattre sur lui. Il mourrait là, seul, laissant sans protection ceux de son sang, à cause d'une étrange lubie des dieux.

— Que je sois damné si je laisse faire cela !

Dans un sursaut d'énergie, Hoyt se redressa. Il ne lui restait, il le savait, qu'une chance d'échapper au sort qui l'attendait. Arrachant le bandage qui couvrait sa main, il utilisa son propre sang pour clore le cercle.

— Au sein de ce cercle, que demeure la lumière ! cria-t-il. Que par ma volonté la nuit en soit chassée ! Nulle autre magie que celle qui me guide n'aura d'emprise ici. Qu'un feu s'allume, s'élève et brûle d'un vif éclat !

Des flammes apparurent au centre du cercle. Tout d'abord hésitantes, elles gagnèrent en intensité à mesure que la nuit tombait. Ce qui s'était tenu tapi dans l'ombre en profita pour surgir sous la forme d'un loup noir aux yeux d'un rouge ardent. En le voyant se jeter sur lui, Hoyt dégaina sa dague, mais l'assaillant fut repoussé par le seul pouvoir du cercle. Avec un glapissement de terreur, l'animal retomba comme s'il avait heurté un mur. Les babines retroussées sur des crocs d'une

blancheur malsaine, il se mit à tourner autour de la zone protégée, à la recherche d'une faille.

Un de ses congénères se glissa avec circonspection hors du couvert des arbres, puis d'autres encore, jusqu'à ce que Hoyt se retrouve encerclé par six loups surgis de l'enfer. À tour de rôle, ils s'élancèrent pour éprouver la solidité du rempart magique. Sans se lasser, ainsi que des soldats disciplinés, ils défilèrent autour de lui. À chaque nouvelle charge, le cheval de Hoyt se cabrait et hennissait. Sans quitter les loups du regard, Hoyt rejoignit sa monture et la plongeait à l'aide de quelques passes dans une transe apaisante. Cela, au moins, était en son pouvoir.

Puis, après avoir fiché son épée en terre près du feu, il s'efforça d'ignorer le siège dont il était l'objet et entreprit de préparer un maigre repas avec le peu de nourriture qu'il lui restait. Il mêla à l'eau du puits sacré quantité d'herbes médicinales qu'il fit infuser, même s'il ne croyait plus à leur efficacité sur lui. Il s'assit entre sa dague et son épée, son bâton de marche en travers des jambes. Blotti sous son manteau, il se força à avaler une galette d'avoine tartinée de miel. Les loups s'étaient assis et le regardaient faire. La tête dressée vers le ciel, ils se mirent à hurler à la lune montante avec un bel ensemble.

— Vous avez faim ? maugréa-t-il en claquant des dents. Il n'y a rien pour vous ici. Seigneur ! Que ne donnerais-je pour un bon lit...

Hoyt avala son infusion jusqu'à la dernière goutte. Les yeux rivés aux flammes, il sentit ses paupières s'alourdir. Bientôt, il renonça à lutter et laissa son menton tomber sur sa poitrine. Jamais il ne s'était senti aussi seul ni aussi peu sûr de lui.

Une femme vint tout de suite hanter ses rêves. Il la prit d'abord pour Morrigan, à cause de sa grande beauté et du roux éclatant de ses cheveux. Mais, contrairement à ceux de la déesse, les siens n'étaient pas bouclés et tombaient tel un rideau de feu sur ses épaules. Elle portait d'étranges atours noirs comme la nuit, assez impudiques pour laisser nus ses bras et la naissance de sa poitrine. Un pentacle orné d'une pierre de lune pendait à son cou.

— J'arrive à temps ! dit-elle d'une voix inquiète, à l'accent étranger.

Elle s'accroupit près de lui et posa la main sur son front. Hoyt trouva ce contact d'autant plus frais et apaisant qu'il émanait de l'apparition une douce odeur de sous-bois après une pluie de printemps. Il n'aspirait plus qu'à poser la joue sur ce sein tentateur et à dormir d'un sommeil sans rêves, baigné par ce parfum mystérieux.

— Vous êtes brûlant, reprit-elle. Bon... Voyons ce que vous avez là et ce que je peux en faire.

Elle sortit de son champ de vision, et lorsqu'elle revint, il vit que ses yeux étaient verts comme ceux de Morrigan. Mais si l'apparition avait tout d'une créature céleste, son contact était indéniablement humain.

— Qui êtes-vous ? s'enquit-il faiblement. Comment avez-vous fait pour pénétrer dans ce cercle ?

— Fleur de sureau, achillée millefeuille, énuméra-t-elle sans lui répondre. Pas de Cayenne ? Tant pis. Il faudra faire avec les moyens du bord.

Réduit au silence, Hoyt la regarda s'activer, puisant de l'eau pour la faire bouillir sur le feu alimenté par pure magie.

— Des loups... murmura-t-elle avec un frisson d'effroi. Ce n'est pas la première fois que je rêve de loups noirs ou de corneilles. Il m'arrive aussi de rêver de cette femme, et c'est pire encore. Mais c'est bien la première fois que je rêve de vous.

Elle s'interrompit, tourna la tête vers lui et fixa au fond des siens ses yeux d'un vert troublant.

— Et pourtant, conclut-elle, il me semble connaître déjà votre visage.

— Vous faites erreur, maugréa-t-il. Et c'est *mon* rêve !

L'inconnue éclata d'un rire mutin et jeta dans la timbale d'eau fumante quelques pincées de plantes médicinales.

— Comme vous voudrez ! Mais que ce soit le vôtre ou le mien, je vais essayer de vous tirer d'affaire.

Elle effectua des passes magiques au-dessus de sa préparation en psalmodiant :

— Ô puissances salvatrices, herbes et eau, brassées cette nuit par la fille d'Hécate, apaisez cette fièvre, calmez cette douleur. Que la force revienne, que la lucidité demeure. Puisse ce breuvage aux vertus magiques faire qu'il en soit ainsi !

Avec une grimace de douleur, Hoyt se redressa sur un coude.

— Miséricorde ! marmonna-t-il. Une sorcière...

En souriant, l'inconnue revint vers lui. Après lui avoir passé un bras autour des épaules, elle porta la timbale à ses lèvres.

— Pour vous servir, répondit-elle. Mais je ne vois pas en quoi cela vous gêne. N'êtes-vous pas sorcier, vous aussi ?

Malgré sa faiblesse, il trouva la force de protester :

— Certainement pas ! Je suis un mage, pas un jeteur de sorts. Éloignez de moi cet infâme brouet. Son odeur suffit à me donner la nausée.

— Et son goût est pire encore. Mais il vous fera du bien.

L'attirant vers elle, l'habile créature lui nicha la tête au creux de son bras et lui pinça le nez pour lui faire ouvrir la bouche. À peine ses lèvres s'étaient-elles entrouvertes qu'elle y versa d'un coup le contenu de la timbale.

— Ah, les hommes ! railla-t-elle. Pourquoi faut-il que vous soyez si douillets au moindre bobo ? Regardez-moi cette main ! En sang et pleine de boue... Je dois avoir quelque chose pour ça aussi.

— Fichez le camp et laissez-moi mourir en paix !

La protestation était de pure forme. Hoyt était hypnotisé par le contact de l'inconnue, par sa chaleur, par son odeur. Déjà, il s'y était accoutumé comme à une drogue puissante, à tel point qu'il se demandait comment il pourrait s'en passer.

— Arrêtez de dire des bêtises. Vous n'allez pas mourir.

Mais elle n'en jeta pas moins un regard inquiet aux loups qui les assiégeaient toujours.

— Votre cercle... reprit-elle. Est-il assez puissant ?

— Je le pense.

— Espérons-le.

L'épuisement, ainsi que la valériane mêlée au breuvage sapaient peu à peu la volonté de Hoyt, qui commençait à piquer du nez. L'inconnue s'installa de manière à ce que sa tête repose dans son giron, puis elle lui caressa les cheveux.

— Vous n'êtes plus seul, dit-elle d'un air pensif. Et apparemment, moi non plus.

— Le soleil... combien de temps avant l'aube ?

— J'aimerais le savoir autant que vous. Vous devriez dormir, à présent.

— Qui êtes-vous ?

Mais si elle lui répondit, il ne l'entendit pas.

Elle n'était plus là lorsqu'il se réveilla. Quant à sa fièvre, elle avait disparu. Le petit jour perçait d'éclats brumeux le feuillage des arbres. Des loups qui l'avaient assiégé, il n'en restait qu'un, mort, déchiqueté et en sang, à l'extérieur du cercle protecteur. Sa gorge et son ventre n'étaient plus qu'un magma sanguinolent.

Alors que Hoyt se mettait debout pour l'examiner de plus près, un rayon de soleil vint frapper de plein fouet la carcasse, qui s'enflamma aussitôt, ne laissant sur le sol noirci qu'une couche de poussière.

— Va rôtir en enfer avec ceux de ton espèce ! maugréa Hoyt pour toute oraison funèbre.

Puis il s'absorba dans ses préparatifs matinaux. Ce fut en nourrissant son cheval qu'il vit que sa blessure à la main était guérie. Il ne restait au creux de sa paume que la plus fine des cicatrices. Intrigué, il souleva sa tunique. Les bleus sur son torse étaient toujours là, mais ils commençaient à changer de couleur. Et, merveille des merveilles, il pouvait bouger à volonté sans ressentir la moindre douleur...

Si l'apparition qui était venue le visiter durant la nuit n'était pas le produit de son esprit enfiévré, il lui devait une fière chandelle. Pour une hallucination, la jeune femme avait laissé derrière elle des traces bien tangibles. Il aurait juré avoir encore son

parfum dans les narines, et en tête le flot cadencé de ses paroles. Elle avait affirmé que son visage ne lui était pas inconnu. Le plus étrange, c'était qu'au fond de lui il avait le même sentiment.

Il fit une toilette sommaire, et bien que son appétit fût revenu, il dut se contenter de baies et d'un quignon de pain pour son petit déjeuner. Quand il fut prêt à partir, il recouvrit de sel les cendres du loup mort et se mit en route. Plus rien ne s'opposait à ce qu'il galope, et il ne s'en priva pas. Avec un peu de chance, il arriverait à An Clar avant midi.

Cette fois, aucune manifestation surnaturelle ne le ralentit. Il n'y avait devant lui que la campagne qui déroulait son tapis vert jusqu'au pied des montagnes, et de temps à autre l'ombre mystérieuse d'une forêt. Il n'était plus égaré. Il aurait reconnu son chemin les yeux fermés. Ce fut avec allégresse qu'il fit sauter sa monture par-dessus un muret de pierres sèches au-delà duquel s'étendaient les terres des Mac Cionaoith.

Il imaginait sa mère, dans ses appartements, s'occupant à un de ses travaux d'aiguille afin de ne pas se rendre folle d'inquiétude pour ses fils. Elle était sans nouvelles depuis trop longtemps. Il aurait aimé lui en apporter de meilleures. Son père devait arpenter le domaine avec le régisseur. Ses sœurs mariées s'activaient à leurs tâches journalières dans leurs propres cottages, et la petite Nola jouait sans doute dans l'écurie avec les chiots d'une nouvelle portée.

Parce que sa grand-mère en avait décidé ainsi, la maison était nichée parmi les arbres. C'était son aïeule qui lui avait transmis le don – ainsi qu'à Cian, dans une moindre mesure. Au bord d'un

petit cours d'eau, la demeure dressait ses murs de pierre aux fenêtres garnies de verre véritable. Les jardins qui l'entouraient faisaient la fierté de sa mère. Les roses qui y fleurissaient étaient d'une insolente beauté.

Dans la cour, un serviteur se précipita à sa rencontre pour prendre en charge son cheval. À la question muette qu'il lut dans le regard de l'homme, Hoyt répondit d'un signe de tête négatif. Au-dessus de la porte principale vers laquelle il se dirigea ensuite, la bannière noire du deuil était toujours pendue.

À l'intérieur, il fut accueilli par un autre serviteur à qui il confia son manteau. D'un regard, Hoyt engloba la grande salle aux murs décorés par les tapisseries de sa mère et de sa mère avant elle. Un des chiens-loups de son père traversa la pièce en remuant la queue pour le rejoindre. La cire d'abeille et le parfum des roses fraîchement coupées embaumaient l'air. Un feu de tourbe brûlait dans l'âtre.

Tournant le dos à ce havre de paix domestique, Hoyt se dirigea vers l'escalier. Comme il s'en était douté, sa mère l'attendait, droite et digne dans son fauteuil, les mains si serrées dans son giron que les jointures de ses doigts étaient blanches. Son visage marqué par le chagrin se crispa davantage encore lorsqu'elle devina d'un coup d'œil ce qu'il avait à lui annoncer.

— Mère...

— Dieu soit loué, tu es vivant ! coupa-t-elle.

Elle se leva et tendit les bras vers lui.

— J'ai perdu mon plus jeune fils, mais mon aîné m'est revenu. Après ce long périple, tu dois avoir besoin de te restaurer...

— J'ai surtout beaucoup de choses à vous dire.

— Tu pourras le faire en mangeant.

— Si ça ne vous dérange pas, dit-il en déposant un baiser sur son front, j'aimerais que la famille se rassemble. Hélas, je ne peux pas rester longtemps. Je vais devoir vous quitter.

Autour de la grande table, tous les membres de la famille se réunirent pour partager une abondance de nourriture et de boissons. Mais cela ne fut en rien un de ces repas joyeux dont ils avaient l'habitude, empli de cris, de rires et de discussions animées. Sur les visages attentifs des autres convives, Hoyt vit se succéder la colère, l'horreur puis la résignation à mesure qu'il avançait dans son récit.

— S'il doit y avoir une bataille, je viens avec toi !

Hoyt tourna le regard vers son beau-frère, Fearghus, aux épaules larges et aux poings toujours prêts à frapper.

— Là où je dois aller, répondit-il, tu ne peux me suivre. Telle n'est pas ta mission. Eoin et toi, vous devez rester ici pour protéger avec mon père notre famille et nos terres. Sans cela, je ne partirai pas l'esprit tranquille.

Hoyt sortit ensuite de sa poche les croix de Morrigan et les leur montra en expliquant :

— Vous devrez jurer de porter ceci nuit et jour, de la naissance à la mort, vous et tous ceux qui vous suivront. Ce talisman sacré vous protégera des vampires. Ceux qui le porteront ne pourront ni être mordus par ces monstres ni être changés en l'un d'eux. Ces croix ont été forgées par la déesse elle-même, dans le creuset de la nuit et par

le feu des dieux. Que leur histoire soit transmise par le chant et par le conte, de génération en génération.

Hoyt se leva pour passer lui-même autour du cou de chacun l'une des croix en échange du serment demandé. Puis il alla mettre un genou en terre devant son père. Bien plus paysan que guerrier, celui-ci avait les mains noueuses d'un vieil homme. Avec un coup au cœur, Hoyt eut le presentiment que l'auteur de ses jours serait le premier à quitter ce monde, et ce bien avant *Yule*. Il devina aussi, en plongeant au fond de ses yeux, qu'il ne le reverrait plus.

— Père... dit-il, la gorge nouée par l'émotion. Que votre bénédiction m'accompagne.

— Venge ton frère, répondit-il en posant la main sur son épaule. Et reviens-nous.

Après avoir rapidement quitté la grande salle pour ne pas rendre plus pénibles les adieux, Hoyt gagna le sommet de la plus haute tour, où il avait installé son cabinet de travail. Sans savoir ce dont il aurait réellement besoin, il commença à rassembler herbes et potions.

— Et toi, où est ta croix ? demanda une voix enfantine dans son dos.

Il se retourna. Près de la porte se tenait Nola. Le noir de ses longs cheveux, qui lui arrivaient aux hanches, accentuait la pâleur de son petit visage grave. À peine âgée de huit ans, elle occupait une place tout à fait à part dans le cœur de Hoyt.

— Je n'en ai pas besoin, répondit-il. Je suis protégé par la déesse. Tu n'as pas à t'inquiéter pour moi.

— Je ne pleurerai pas quand tu partiras.

— Pourquoi le ferais-tu ? Ce n'est pas la première fois que je m'en vais, n'est-ce pas ? Et je suis toujours revenu.

— Tu reviendras dans cette tour. Et elle sera à tes côtés.

Hoyt faillit lâcher les fioles qu'il rangeait dans un sac.

— Ah, oui ? fit-il négligemment. De qui parles-tu ?

— De la femme aux cheveux roux. Pas la déesse. Une vraie femme, qui porte le signe des sorcières. Je ne vois pas Cian. Et je ne sais pas si tu triompheras. Mais je peux te voir, ici, avec la sorcière. Et vous avez peur, tous les deux.

— Un homme qui part à la bataille se doit d'avoir peur. C'est grâce à cela qu'il reste en vie.

— Je ne connais rien aux batailles, avoua Nola avec une moue de dépit. J'aimerais être un homme, un guerrier. Si j'en étais un, tu ne m'empêcherais pas de te suivre, comme tu l'as fait pour Fearghus, n'est-ce pas ?

— Je n'oserais pas.

Après avoir bouclé le fermoir de sa sacoche, Hoyt alla s'accroupir devant elle.

— J'ai peur, c'est vrai, reconnut-il en posant ses mains sur ses épaules. Mais ne le dis pas aux autres.

— Promis !

Beaucoup de choses allaient lui manquer quand il serait loin de sa famille, songea-t-il. Et la douce présence de Nola ne serait pas la moindre. Il prit dans le creux de sa main la croix qu'elle portait au cou, puis, faisant appel à ses pouvoirs, il grava à son revers le nom de sa sœur dans l'alphabet oghamique.

— Ainsi, lui dit-il, cette croix n'appartient qu'à toi.

— À moi et à ceux qui viendront après moi, corrigea-t-elle.

Ses yeux brillaient très fort, mais, comme elle l'avait promis, Nola parvenait à retenir ses larmes.

— Tu me reverras, reprit-elle d'une voix rêveuse. Cela ne se fera pas avant que le cercle soit refermé. Je ne sais pas comment, ni pourquoi, mais je le vois.

— Que vois-tu d'autre, Nola ?

— Rien, répondit-elle en secouant la tête. Tout est noir. J'allumerai une chandelle pour toi, toutes les nuits, jusqu'à ton retour.

— C'est sa lumière qui guidera mes pas jusqu'ici.

Hoyt la prit dans ses bras et lui murmura à l'oreille :

— C'est toi qui me manqueras le plus.

Puis, après l'avoir embrassée, il se redressa et ajouta :

— Prends bien soin de toi !

Mais avant qu'il ait pu quitter la pièce, Nola lança :

— Tu sais, j'aurai des filles !

Il se retourna et sourit. Si douce, songea-t-il, et si fière...

— Vraiment ?

— C'est mon lot, conclut-elle avec un soupir. Mais elles ne seront ni faibles ni passives. Elles ne resteront pas toute la sainte journée à broder ou à cuisiner !

Hoyt se mit à rire.

— Ah, oui ? Et d'après toi, jeune mère, que feront-elles ?

— Ce seront des guerrières. Elles feront trembler celle qui se prétend la reine des vampires.

Sur ce, Nola joignit ses mains dans son giron, imitant un geste habituel de leur mère.

— Que les dieux éclairent ta route, mon frère.

— Puisses-tu rester dans leur lumière, ma sœur.

Résignés mais tristes, tous se rassemblèrent dans la cour pour regarder Hoyt s'éloigner – ses parents, ses trois sœurs, les époux des deux aînées, leurs enfants, et même les serviteurs et garçons d'écurie. Hoyt s'accorda un dernier regard sur cette maison bâtie par son grand-père, sur ces jardins, ce ruisseau qui les traversait, cette terre qu'il aimait de tout son cœur. Puis il leva la main en un ultime signe d'adieu et se mit en route pour la Ronde des Dieux.

Les mégalithes se dressaient au centre d'une lande aride envahie de bruyère. Lorsqu'il y parvint, des nuages bas se pressaient dans le ciel. Les rayons du soleil déclinant se glissaient entre eux, éclairant la scène d'une lumière irréelle. Tout était si calme, les couleurs étaient si vives que Hoyt avait l'impression d'avancer dans quelque peinture exécutée par un maître habile. Le gris du ciel se mêlait au vert de la végétation et au mauve de la bruyère pour offrir un somptueux écrin au cercle de pierres érigées là depuis la nuit des temps.

Plus il s'en approchait, plus Hoyt ressentait dans sa chair le pouvoir qui en émanait. Après avoir fait à cheval le tour du monument, il s'arrêta pour déchiffrer l'inscription en caractères oghamiques gravée au pied de la pierre du roi.

— « Les mondes attendent, traduisit-il. Le temps s'écoule. Les dieux observent. »

Il s'apprêtait à mettre pied à terre lorsqu'il perçut du coin de l'œil un mouvement à l'orée du champ de bruyère. Une biche approchait d'un pas majestueux. Le vert de ses yeux brillait autant que le collier serti de bijoux qui ornait son poitrail. Avant de le rejoindre, elle se transforma et prit la forme de la déesse Morrigan.

— Tu as fait vite, Hoyt...

— Il m'était pénible de faire mes adieux à ma famille. J'ai préféré abrégé ce moment.

Il descendit de cheval et s'inclina respectueusement.

— Ma Dame...

— Mon enfant... répondit-elle en le couvant d'un regard affectueux. Tu as été malade.

— Une fièvre. Elle est retombée. Est-ce vous qui m'avez envoyé la sorcière ?

— Je n'ai pas eu à le faire. Se trouvent ceux qui sont destinés à se trouver. Tu la reverras. Ainsi que d'autres.

— Mon frère ?

— Lui le premier. Dépêchons-nous. La lumière baisse.

Ouvrant la main, elle lui tendit un cristal allongé dont Hoyt se saisit avec précaution.

— Voici la clé qui ouvre la porte des mondes, expliqua-t-elle. Garde-la sur toi et veille à ne pas la briser.

Comme il s'apprêtait à se remettre en selle, la déesse s'empressa d'ajouter :

— Non ! Tu dois partir sans lui. Ne t'inquiète pas. Ton cheval retrouvera seul son écurie.

Décidé à se plier sans protester aux lubies de la déesse, Hoyt déchargea de son cheval sa sacoche,

son épée, son bâton de marche et s'en harnacha comme il put.

— Où trouverai-je mon frère ? s'enquit-il ensuite.

— Derrière le portail, dans le monde à venir. Au centre de la Ronde, lève la clé vers le ciel et prononce la formule. Ta destinée t'attend au terme de ce voyage. Dès cet instant, c'est le sort de l'humanité qui repose entre tes mains.

Puis, comme une rengaine dont il devait se pénétrer, elle répéta :

— Derrière le portail... le monde à venir... au centre de la Ronde... lève la clé... la formule... derrière le portail...

La voix de Morrigan le suivit jusqu'au centre des pierres levées. Hoyt refoula sa peur au fond de lui. S'il était né pour vivre cet instant, il ne pouvait s'y soustraire.

Comme la déesse le lui avait ordonné, il leva à bout de bras le cristal vers la voûte céleste. Un mince rai de lumière tomba aussitôt du ciel, illuminant la clé, et un pouvoir d'une intensité inouïe se déversa à travers son bras dans le corps de Hoyt.

— Les mondes attendent ! cria-t-il d'une voix forte. Le temps s'écoule ! Les dieux observent !

— Ne t'arrête pas ! lui enjoignit Morrigan.

Elle mêla sa voix à la sienne pour faire de ces quelques mots une litanie.

— Les mondes attendent, le temps s'écoule, les dieux observent. Les mondes attendent, le temps s'écoule...

Bientôt, l'air se mit à vibrer autour de Hoyt, à se saturer progressivement de vent, de lumière et de son. Le cristal au bout de son bras brillait